



GILLES ET SYLVIE INIESTA (ci-dessous) ont fait d'un ancien centre de formation des PTT à Lurcy-Lévis (03) une « Villa Médicis » du street art.

Culture

À Street Art City, dans l'Allier, l'art urbain trouve désormais sa place en milieu rural.

LE STREET ART HORS LES RUES



arts

À la sortie du village bourbonnais de Lurcy-Lévis, au détour d'une petite route de campagne arborée, le visiteur est comme pris de vertige par le foisonnement des couleurs et des motifs qui l'entourent. Au milieu des champs, un métro new-yorkais s'est arrêté sur un mur, près d'une immense silhouette féminine peinte en volutes de fumée bleue. Plus loin, un chat du Cheshire en bouteilles de gaz recyclées nous accueille, tout droit sorti du pays des merveilles. Bienvenue à « Street Art City », un ancien centre de formation des PTT où près de 200 artistes urbains de toutes nationalités sont venus en résidence depuis 2016.

Lorsque Gilles et Sylvie Iniesta le rachètent une dizaine d'années plus tôt, le lieu est à l'abandon. Le couple décide d'y installer une « Villa Médicis » du street art à la campagne. « Une résidence tremplin, pour donner une visibilité à des artistes talentueux mais peu connus », et ainsi montrer au visiteur – moyennant un droit d'entrée – « la palette de styles et de techniques la plus large possible ».

STYLES ET TECHNIQUES TRÈS DIVERS

Surtout connu jusqu'à présent pour son circuit automobile et sa ligne droite de 1,5 km, le village de Lurcy-Lévis a donc pris le virage du street art. Une évolution inattendue si on se souvient que l'art urbain était au départ l'expression spontanée de

jeunes des banlieues pauvres : il s'est épanoui sur la côte est des États-Unis dans les années 1970, en lien étroit avec la culture hip-hop. Aujourd'hui encore, c'est dans la densité urbaine des métropoles qu'il fleurit naturellement.

Le terme « street art » regroupe des œuvres plastiques aux styles et aux techniques très divers : le graffiti à la bombe de peinture, les fresques dans la tradition des muralistes mexicains, le papier collé à l'instar d'Ernest Pignon-Ernest, le pochoir comme ceux de Miss. Tic, ou encore la mosaïque tels les personnages pixellisés d'Invader, disséminés

par milliers dans le monde. Sur le marché de l'art, le street art n'a jamais connu un aussi grand succès, avec des ventes d'œuvres de « stars » comme Banksy ou JonOne, qui atteignent des sommes astronomiques. Sans oublier des musées à ciel ouvert ou non (le plus grand est à Berlin) et des guides touristiques dédiés. La diffusion d'images d'art urbain par les réseaux sociaux a contribué à faire exploser sa popularité : photographier des œuvres découvertes lors d'une promenade pour les partager en ligne est devenu une pratique très courante.

NOUVEAUX TERRAINS DE JEU

Avec une telle cote d'amour, le street art devait arriver à la campagne. Plusieurs friches ont ainsi trouvé une seconde vie en devenant le terrain de jeux d'artistes urbains : d'anciennes forges dans le Jura, un château abandonné dans le Loiret, même une carrière de pierre en Bourgogne, transformée en une vaste galerie à ciel ouvert. Chaque année, des peintres du street art y créent sur une hauteur de 15 m !

L'association Street'Art Magnac, dans le Gers, choisit des artistes qui réaliseront des fresques sur les murs de petites communes. Le festival Session libre a adopté une démarche similaire dans des villages cantaliens. Trouver des œuvres au détour d'un chemin isolé n'est pourtant pas nouveau,



LE STREET ART HORS DES RUES



Street art Contexte(s), d'Olivier Landes, beau livre illustré, Alternatives, Gallimard, 2017.

explique Olivier Landes, auteur d'une anthologie des peintures murales, *Street art Contexte(s)* : « La matière première de ces artistes est le mur, quel qu'il soit. Et depuis toujours, ils vont en chercher à la campagne, dans les friches ou sur les blockhaus, pour s'entraîner, notamment ». En résidence à Street Art City et habitué à créer hors des villes, le peintre Patrick Dumas voit d'un bon œil le mouvement en plein essor du « retour à la terre » : « Il faut veiller à ce que le street art ne s'uniformise pas. C'est malheureusement déjà un peu le cas et son arrivée à la campagne peut le libérer ».

À Lurcy-Lévis, les créations peuvent se contempler avec du recul et de larges perspectives. « L'isolement et le calme ambiant en font un lieu qui invite à la retraite », souligne l'artiste Topaz, en résidence pour deux semaines. Cela se ressent dans une de ses œuvres réalisées *in situ* dans une pièce du bâtiment : une fresque apaisante inspirée des forêts d'Amérique du Nord.

ŒUVRER DANS UN CADRE BUCOLIQUE

Ailleurs, d'autres artistes, comme le tandem qui signe Sismikazot, aiment œuvrer dans un cadre bucolique. Paul et Rémi, originaires du Lot, se définissent comme peintres et travaillent souvent à la demande d'associations ou de villages, comme le petit bourg de Ladirat qui souhaitait commémorer le centenaire de 14-18 par une fresque. « Nous faisons du graffiti à Toulouse où nous étions étudiants, mais nous préférons maintenant la peinture murale, car cela parle à tout le monde, précise Paul. Et en milieu rural, on n'amène pas du graffiti pur et dur avec de grosses lettres conçues pour être vues dans une ville saturée de signes et d'enseignes. » À Ladirat, ils se sont inspirés de missives écrites pendant la Grande Guerre, issues des archives des habitants. Dans l'image sépia d'une paysanne au labour, des citations se fondent harmonieusement pour rendre un hommage aux femmes restées au village.

FRESQUE réalisée par Hopare pour le festival Street Art on the Roc, à Villars-Fontaine (21).



CHRISTOPHE REMONDIERE/VILLART

Sur les routes de France

Si vous passez entre Beaune et Dijon du 19 au 26 août, vous pourrez admirer des peintres au travail dans la carrière de pierre où se déroule le festival Street Art on the Roc. Non loin, dans la campagne jurassienne, à Toulouse-le-Château, vous attend le vaste musée des Arts urbains et du Street art, et plus au nord, le musée des Arts urbains et du Street art Vauban, sur le site historique de la citadelle de Neuf-Brisach. Près de Montargis, le château du domaine de La Valette transformé par 100 artistes ouvrira, lui, le temps d'un week-end, du 7 au 9 septembre. Et, à Boulogne-sur-Mer, du 23 juillet au 31 août, des artistes embellissent la ville. Un peu partout en France, des artistes malicieux ont semé des œuvres isolées dans les endroits les plus inattendus. À l'image de ce bunker sur la plage de Mers-les-Bains, dans la Somme, où un artiste anonyme a peint une petite fille endormie. Alors, ouvrez l'œil. **N.G.**

L'idée d'embellir par l'art urbain la tribune de stade grisâtre ou tout vieux transformateur peu esthétique gagne de plus en plus d'élus locaux. « C'est une bonne chose, même si c'est aussi un moyen de rendre l'artiste plus doux dans sa démarche », constate TKY (prononcer « téqui »), partisan d'un street art rebelle, en résidence à Lurcy-Lévis. « Toute commande publique implique un compromis, car elle a tendance à privilégier les œuvres consensuelles », estime également Topaz. D'où l'importance, pour la plupart des artistes, de continuer à créer dans l'espace public sans autorisation. Les Lurcyquois ouvrent en tout cas les bras aux artistes de rue. Plusieurs confient qu'ils

souhaitent voir les créations arriver jusque dans leurs rues afin que les visiteurs y fassent aussi une halte, et rêvent que la commune devienne entièrement une « Street Art City »...

C'est ce qui s'est passé dans une minuscule commune espagnole près de Valence. Fanzara, village « mort », a été revitalisé par la rencontre entre les habitants, âgés, et des peintres du street art, en 2014. Leur collaboration unique a fait naître, sur les murs des ruelles, des animaux fantastiques et des robots, des visages et des citations poétiques, qui drainent un public grandissant. Pour le bonheur de la population. **¶**

NALY GÉRARD ET YOANN LABROUX-SATABIN

PHOTOS THIERRY MARTROU POUR LA VIE